

BULLETIN DES GRAINS & FARINES

ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE
PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 30 décembre 1882.

Marché de fête, où l'on ne traite pas ou peu d'affaires. La grande préoccupation du jour est pour les inondations. — Pour un peu plu, la place du Pont aurait été pleine d'eau. — On commente l'annonce d'une forte inondation pour la Saône, ce qui ne fera pas l'affaire des terres à blé de la vallée de cette riche rivière.

Aucun changement dans les prix.

Blé de pays.	24,50	à	23,50
— de Russie.	23,»	»	27,»
Seigle.	15,»	»	15,50
Orge brasserie.	20,50	»	21,»
— mouture.	17,»	»	17,50
Avoine nouv.	18,»	»	18,50
Son.	11,»	»	11,50
Farines commerce 1 ^{res}	45,»	»	»
— — rondes	39,»	»	40,»
Farines boulangerie 1 ^{es}	50,»	»	51,»
— — rondes	42,»	»	43,»
Maïs.	21,»	»	22,»
Sarrasins.	15,»	»	15,50
Haricots bl. nains nouv.	33,»	»	38,»
Foin de Bourgogne.	11,»	»	»
— de pays.	12,50	»	»
Paille de froment.	6,50	»	»
— de seigle.	6,»	»	»
Graines luzerne de Fr.	155,»	»	160,»
— Colza.	36,50	»	37,50
— Sainfoin.	30,»	»	»
— Vesces.	26,»	»	»
Prix du pain, le kilog.			0,38

Les blés semés en temps ont un aspect satisfaisant, malgré l'irrégularité que l'on constate dans quelques contrées. La levée a eu lieu dans des circonstances climatiques à peu près favorables. Les derniers semis, seuls, laissent un peu à désirer.

Nous n'entendons pas parler, bien entendu, dans cette donnée, des blés semés dans les plaines aux abords des rivières, dont la plupart sont submergés, car ceux-ci devront naturellement être labourés et réensemencés à nouveaux pour faire place à des blés de mars.

Les nouvelles de l'étranger, relatives aux semailles d'automne, sont loin d'être bonnes; presque partout on constate un amoindrissement sérieux dans les ensemencements.

L'Amérique est peut-être la seule contrée sur laquelle il n'y est rien à dire; les travaux se sont accomplis dans les principaux rayons de production dans des conditions absolument bonnes. La levée des blés se fait admirablement et donne de grandes espérances.

Les premiers froids ont fait leur apparition dans la Baltique, et la navigation y avait été interrompue. Mais le temps est redevenu beaucoup plus doux, et les glaces se sont éloignées.

Les marchés des départements sont suffisamment approvisionnés pour les besoins du moment, mais aussitôt que la meunerie pourra travailler dans des conditions normales, les apports devront prendre une plus grande importance, sans quoi nous devons avoir recours aux blés étrangers sur une plus vaste échelle.

Les arrivages dans nos ports sont très peu nombreux depuis quelques semaines,

et cela tient aux exigences du dehors; par conséquent si les apports de la culture ne prennent pas un plus grand développement, nous pouvons nous attendre à voir les prix du blé s'élever à nouveau.

MARCHÉ DE PARIS.

Paris, le 29 décembre 1882.

BLÉS — Il y a beaucoup de monde sur place, mais les affaires présentent peu d'activité, car la meunerie a beaucoup acheté dans ces temps derniers; elle possède maintenant de quoi travailler pendant une quinzaine au moins. Dans ces conditions la vente est laborieuse, et la culture qui fait assez d'offres obtient difficilement le prix de la semaine dernière. On a vendu les blés roux de 24 25 à 26 fr., et les blancs 26 50; quelques lots de cette qualité ont encore obtenu 27 fr. pour les premiers choix.

Les offres de blés étrangers sont de plus en plus restreintes, aussi les blés roux d'Amérique sont de même fermement tenus, de 26 à 26 25 les 100 kilos sur wagon au Havre; les Saint-Louis sont tenus aux mêmes prix; quant aux Californie les cours varient de 26 50 à 26 75 les 100 kilos.

Les blés de Hongrie valent 26 fr. à Rouen. Les blés de Pologne peuvent être achetés de 25 50 à 25 75 au Havre.

A livrer, le prix sont plus élevés que pour le disponible, et les roux d'hiver livrables sur 4 mois de janvier valent de 26 50 à 26 75 les 100 kilos, sur wagon au Havre.

En résumé, le marché a été peu actif; les blés indigènes doivent être considérés comme étant plus calmes; les blés exotiques restent fermes.

FARINES 2^e ET BISÉS. — Les affaires sont très difficiles, et les prix sont faiblement tenus.

FARINES DE GRUAU. — Les farines de gruau français valent de 47 à 53 fr.; les provenances de Hongrie sont cotées de 55 à 58 fr.; les 100 kil. toile perdue.

ISSUES. — Le temps n'est pas propice aux affaires, et la fabrication devenant plus importante, les prix se maintiennent difficilement. On peut acheter de bonnes 3 cases à 12 75. Les sons fins sont très offerts de 12 à 12 50.

Nous cotons par 100 kil. en gare d'arrivée pour les provenances de rayon :

ORGES. — Les affaires sont difficiles en cet article, et sur les sortes inférieures, on constate un peu de baisse. On offre les Auvergnés, en premier choix, de 20 à 20 fr. 50, les orges de la Champagne sont offertes de 19 50 à 20 : les orges de Beauce, de 18 75 à 19; les diverses provenances du rayon valent de 18 à 19 fr.

Les orges de l'Ouest sont délaissées et se vendent lentement de 17 à 17 50 les 100 kilos.

Les orges mouture valent de 17 à 18 fr. les 100 kilos.

AVOINES. — Depuis mercredi, les affaires ont été de plus en plus difficiles, et la baisse s'est imposée sur toutes les qualités. Le prix de 19 francs est une exception et ne peut être réalisé que pour les petits lots de Brie extra. Les avoines noires ordinaires valent 18 fr.

Voici les cours :

Avoines 1 ^{er} choix détail 19 . . . à . . .	
— — gros 18 50 à 18 75	
— noires 1 ^{re} qualité 18 25 à 18 50	
— — ordinaires 18 . . à 17 75	
— grises de Beauce 17 50 à 17 75	
— noires — 18 . . à 17 50	
— grises d'hiver C ^{re} 17 50 à 17 25	
— — de printemps 17 50 à 17 25	
— — de Suède 17 50 à 17 75	

Les avoines exotiques sont plus offertes et en baisse; les provenances de Suède valent 16 50 les 100 kil. c. f. et ass. Rouen.

Les Liban noires sont tenues à 16 . . ., et les blanches de 15 à 15 25, mêmes conditions.

MAÏS. — On fait peu d'affaires sur cet article; la tendance est remise. Les cours varient de 19 à 19 50 les 100 kilos sur wagon, au Havre.

SARRASINS. — Les acheteurs paraissent peu empressés : les cours varient de 16 50 à 16 25 les 100 kilogr.

MENUS GRAINS. — Le chenevis nouveau vaut de 33 fr. à 35 fr. Le millet blanc vaut de 28 à 29 50; le roux de 15 50 à 16, et le petit blé de 14 à 16 fr. La graine de moutarde reste cotée de 45 à 50 les 100 kilos.

GRAINES FOURAGÈRES. — Les affaires sont peu nombreuses, les prix ne varient pas.

Nous cotons par balle de 100 kil.

Trèfle violet	130	à	170
— blanc blanc	175	à	225
— hybride	173	à	200
— d'Amérique	135	à	140
Luzerne de Provence	150	à	165
— du Poitou	125	à	130
— d'Italie	135	à	145
Minette	60	à	70
Ray-grass anglais	60	à	65
— d'Italie	68	à	70
Sainfoin à une coupe	29	à	30
— deux coupes	35	à	38
Jarras	23	à	24
Verse d'hiver	»	à	»
— de printemps	25	à	25

« Les affaires en graines sont très calmes et on ne conserve pas l'espoir de les voir reprendre quelque activité avant la fin de l'année. Les avis d'Amérique accusent des prix plus élevés pour les trèfles, les expéditions sur le continent ayant été très nombreuses. Les ray-grass d'Italie et les sortes indigènes sont en hausse sur notre place. Le trèfle violet étranger vaut de 112 à 160 fr. les 100 kil. : le blanc est coté de 140 à 180 fr.

— On nous écrit de Hambourg :

Les graines allemandes sont à peine offertes et le peu qui paraît à la vente, réalise des prix bien élevés, 155 à 190 fr. les 100 kil. Considérant que le grand consommateur d'Angleterre n'a fait, jusqu'ici, que des provisions très petites et qu'il lui reste encore à s'approvisionner pour la plus grande partie de ses besoins, il est à croire que les prix trouveront encore avantage.

« Le trèfle blanc est en tendance plus ferme pour les qualités convenables, les affaires ont été plus animées, toutefois, elles manquent d'extension par suite de la petitesse des offres. Les prix payés ont parfois été en hausse et se cotent de 125 à 200 fr., selon qualité. Pour les hybrides,

dont les prix avaient éprouvé une hausse trop rapide, la tendance s'est beaucoup affaiblie et les prix ont perdu environ de 20 à 25 fr. les 100 kil. Il faut croire que si le calme continue, la hausse ne s'arrêtera pas là.

« Les autres graines donnent lieu à un bon courant d'affaires, sans changement notable dans les prix. »

FÉCULES. — Il n'y a pas de changement dans les prix. La féculerie ne veut rien céder au dessous des cours ci-dessous.

Nous cotons par 100 kil. dans les gares respectives, pour le disponible :

Paris	40	»
Oise	39	50
Vosges	42	» à 42 50

La fécule verte est tenue à 24 50 les 100 kil., à Paris.

A livrer, la fécule sèche n'a pas de vendeurs au-dessous de 40 fr., à Paris; dans l'Oise, on la demande de 39 à 40 fr.; dans les Vosges, les offres sont complètement nulles.

Les sirops sont fermes et ont une assez bonne demande, surtout sur les termes éloignés.

Sirop de froment	55	à	56
— massé	46	à	47
— liquide, 33°	41	à	42
— massé de maïs	49	à	50

Le tout par 100 kil. à 30 jours, 3 0/0 pris à l'usine, droits de régie en plus : 8.

AMIDONS, prix par 100 kil. en paquet :

— pur froment	66	à	68
— de province	64	à	66
— de maïs	54	à	96
— riz de Louvain	70	à	72

Le tout par 100 kil. en gare de Paris.

A Compiègne, le cours officiel de la chambre syndicale a été fixé à 39 59 pour le disponible et à livrer entrais mois. Aucun fabricant, cependant, ne veut vendre à ce cours.

POMMES DE TERRE. — La vente sur le carreau de la halle continue à être très active, et la hausse précédente est maintenue. On paie la Hollande de 12 50 à 14 fr. les rondes, de 10 à 11 fr.; les saucisses de 9 à 12 fr. les vosgiennes de 8 à 9 fr. et les chardonnés, de 6 à 8 fr.

En commerce, à la halle au blé, les affaires sont difficiles, car la marchandise se fait rare.

Les bonnes sortes de consommation sont vendues suivant choix et provenances, de 6 50 à 8 50 les 100 kilog. en gare d'arrivée à Compiègne, les vendeurs tiennent les qualités de bouche de 6 à 8 fr.

AVIS D'ADJUDICATION.

Le samedi, 6 janvier, à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, il sera procédé à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à l'adjudication publique sur soumissions cachetées, d'une fourniture de :
2500 quint. mét. de Blé tendre.
100 — Riz.

Le même jour et au même lieu, à 2 h., il sera procédé à l'adjudication de :

2000 quint. mét. de Foin.	
800 — Luzerne.	
2000 — Paille de froment.	
150 — Paille de seigle.	
4000 — Avoine.	

Le tout à livrer dans les magasins militaires de la place de Lyon.

CAUSERIE

Tout comme si la reprise du *Roi s'amuse* était un triomphe pour son auteur et pour les interprètes, on a célébré ce fiasco lamentable avec une pompe et un éclat tout particulier. Banquets, toast, rien n'a manqué à la fête. J'aurais pu passer sous silence la célébration de ces mystères « Hugolatriques », si je ne tenais à signaler, au sein de la petite église dont le poète est le Dieu, la présence d'un néophyte dont l'ardeur me paraît devoir faire pâlir celle des enfants de chœur ordinaires de Hugo : MM. Meurice et Vacquerie. J'ai désigné notre confrère Claretie. Jamais le bienveillant courriériste n'a manié l'hyperbole avec une semblable vigueur et j'aime à croire que sa connaissance parfaite du sujet à aduler a seule pu l'amener à écraser ainsi son encensoir sur la face du maître.

Certes Victor Hugo a été le poète le plus éminent de ce siècle et son œuvre est dès à présent le patrimoine de l'humanité : Les événements se succéderont sans porter atteinte à son génie et la postérité placera son nom parmi ceux des plus grands. Oui ! Hugo est de la famille des Homère, des Virgile, des Horace, des Juvénal, des Shakespeare, des Milton, des Corneille et des Racine. Il possède la grâce des uns et l'énergie des autres. Majestueux comme celui-ci, il fut humain comme celui-là. Il n'y a qu'une voix pour confesser ces vérités.

Mais ces temps sont loin de nous ; depuis plus de dix années le poète incomparable a cédé le pas à l'habile ouvrier et dans ses œuvres *réellement* récentes il est facile de démêler l'inspiration du procédé.

Les dernières manifestations écrites du maître témoignent hautement en faveur de ce que je dis. Seul le respect que notre génération professe pour Hugo a retenu sur les lèvres des auditeurs les sifflets qui eussent accueilli venant de tout autre, les adieux « tamtamesques » adressés par celui qui fut le poète à la dépouille de Louis Blanc.

Dès lors comment notre sympathique confrère a-t-il pu consentir à mêler sa voix à celle des adulateurs outrés de Victor Hugo ?

Après tout Claretie n'est peut-être au fond qu'un railleur à froid et n'a-t-il entendu faire qu'une démonstration par l'absurde. En ce cas tous mes compliments, il a prouvé une fois de plus qu'il a

« ... toujours eu de l'esprit comme un diable. »

Nous jouissons du régime parlementaire, chacun sait cela. Cependant le gouvernement serait décidé à envoyer au Tonkin de nouvelles forces militaires avant d'avoir déposé le projet de loi relatif à cette expédition. Moi je suis absolu-

ment d'avis qu'il faut agir avec vigueur et célérité ; que le Tonkin doit rester sous l'influence française et que le commandant Rivière ne saurait être abandonné sans secours en plein pays ennemi. J'approuve donc pleinement la décision du cabinet et n'y trouve à reprocher qu'une chose, c'est d'avoir attendu si longtemps

Mais je me demande ce qu'il arriverait, si, après qu'auront été rossés les Etendards de diverses couleurs qui nous disputent le Tonkin, la Chambre décidait que l'expédition ne doit pas avoir lieu et que nos troupes ne doivent pas partir en Cochinchine ?

Comment s'y prendrait-on bien, dans cette hypothèse, pour faire rentrer les boulets dans les canons et pour ressusciter les défunts. On aurait beau dire : ça ne compte pas, il n'y a rien de fait, le parlementarisme a mis son veto, m'est avis que ce seraient paroles perdues et contenance ridicule. Dès lors pourquoi ne pas laisser tout simplement au cabinet le pouvoir d'agir, en cas d'urgence, quitte à faire ratifier sa conduite dans la plus prochaine séance de la Chambre.

Faut du parlementarisme, mais pas trop n'en faut !

Excellentissime nouvelle. L'intrepide commandant Roudaire a trouvé des particuliers, plus intelligents que le gouvernement, qui lui ont donné les moyens matériels de doter l'Algérie et la Tunisie d'une mer intérieure. Les travaux du commandant Roudaire sont connus de tout français soucieux du développement de nos colonies et je n'avance rien en disant que le rejet du projet Roudaire avait causé dans le public une douloureuse surprise.

Le commandant Roudaire a des amis plus puissants que notre journal, mais il peut être assuré qu'il n'en a point qui forment des vœux plus sincères pour son succès.

On a lu dans tous les journaux le récit du refus opposé par l'évêque de Metz à la distinction dont voulait « l'honorer » Guillaume d'Allemagne. Le journal *Paris* insistant sur ce sujet, raconte comment Mgr Dupont des Loges est devenu, par patriotisme français, chevalier de la Légion d'Honneur, et l'anecdote m'a fait éprouver une trop douce satisfaction pour résister à mon devoir de la reproduire.

Après l'annexion, Mgr Dupont des Loges se réveilla un matin, dans son évêché, avec une sentinelle prussienne à sa porte. Il écrivit aussitôt à la *commandantur* pour protester contre un tel honneur. Mgr Dupont des Loges expliquait à l'officier allemand qu'il se savait trop aimé de ses concitoyens pour avoir besoin d'être gardé contre eux, et que si l'on avait voulu seulement l'honorer par ce déploiement de force, on ne réussissait

qu'à l'humilier dans son patriotisme. Le commandant répondit que ses ordres étaient formels et qu'il ne pouvait les transgresser, que d'ailleurs la sentinelle et les plantons qui l'accompagnaient se tenaient tout à fait à la disposition de l'évêque.

C'est alors que l'évêque de Metz prit une résolution instantanée : il écrivit à M. Thiers :

« Si les services que j'ai pu rendre à l'armée française pendant la guerre, si mon inaltérable attachement à la France méritent quelque récompense, je serais fier de porter, en souvenir de la patrie absente, la croix de la Légion d'honneur. »

M. Thiers satisfait sans retard au vœu de cet admirable Français, et, le lendemain du jour où sa réponse parvint à Metz, Mgr Dupont des Loges qui s'était renfermé chez lui pour éviter les saluts allemands, s'arrêtait, à sa porte, devant la sentinelle allemande et lui faisait présenter les armes à la croix d'honneur.

La question Paul Féval a reçu une solution. Les gens de lettres et les auteurs dramatiques vivement émus de la misère de ce pauvre homme, qui n'a plus qu'une quinzaine de mille francs de revenu, ont décidé d'adoucir son sort par l'octroi d'une pension de trois mille cinq cents francs.

Il eut été sans doute facile de découvrir dans Paris des hommes de lettres plus réellement dignes d'intérêts que le faux pauvre Paul Féval. Toutefois, c'est avec leurs fonds qu'ils opèrent, et s'il plaît à ces messieurs réunis en comité *ad hoc* de faire un emploi ridicule et presque odieux des fonds sociaux, c'est leur affaire.

Mais, en dépit de l'épithète de Prud'homme que lance d'ores et déjà M. Al. Wolff, à l'adresse de ceux qui vont protester, je demande très sérieusement à quel titre le ministre vient grossir d'une pension de douze cents francs les dix-huit mille francs de rente de M. Paul Féval ??

L'argent des contribuables n'est pas, que je sache, destiné à faire de la camaraderie, et dans tous les cas s'il en devait être ainsi, on conviendrait qu'il pourrait trouver une destination moins blessante pour l'opinion publique.

Ce monsieur qui voulait faire suer à son argent 14 0/0 d'intérêt et que le dépit d'avoir manqué son coup a jeté dans les rangs des ennemis acharnés du gouvernement, devenu le pensionnaire de la République, c'est un des plus jolis combles de cette fin d'année si fertile cependant en incidents piteux ou grotesques.

Sue, Jacques bonhomme, peine et travail pour une maigre pitance ; des rognures de ton insuffisant ordinaire, tes ministres trouvent encore moyen d'assurer franche lippée à M. Paul Féval !!!

Surtout garde toi de protester, me sieurs du *Figaro* te traiteraient de Prud'homme, peut-être même de dynamiteur !!

L'UNION GÉNÉRALE

La huitième chambre du tribunal correctionnelle de Paris, présidée par M. Bagnéris, a rendu mercredi dernier son jugement dans l'action intentée par le ministère public à MM. Bontoux et Féder.

Ce jugement ne comprend pas moins de six colonnes de la *Gazette des Tribunaux*.

Nous ne saurions donc songer à le reproduire en entier, quoi qu'il soit d'un vif intérêt pour le public.

Nous devons nous borner à rapporter la partie la plus essentielle du jugement et qui est relative aux manœuvres que nous avons nous-mêmes constamment critiquées, c'est-à-dire la partie relative aux cours élevés et fictifs que l'on avait fait coter sur les actions.

« Qu'en effet, si les cours eussent été abandonnés à la concurrence naturelle et libre du marché, et si la proportion relative des offres et des demandes n'avait pas été faussée par les achats énormes que pratiquait la Société elle-même, la baisse n'eût pas manqué de se produire, soit parce que les opérations dans lesquelles l'Union générale était engagée ne donnaient pas des bénéfices immédiats, ne pouvaient suffire à rémunérer convenablement un capital aussi élevé, soit parce que les augmentations successives du capital social jetaient sans cesse sur le marché une profusion de titres nouveaux qui n'avaient pas eu le temps de se classer ;

» Que ce qui prouve que le jeu naturel des cours a été faussé, c'est qu'au fur et à mesure que le nombre des titres s'élevait, au fur et à mesure que l'offre se multipliait sans correspondre à aucun besoin du marché, la cote ne cesse de s'élever ainsi que cela résulte du tableau général des cours de compensation dressé par l'expert — qu'ainsi et pour ne citer que deux termes de comparaison, le terme de compensation qui était au 15 janvier 1881 à 995 fr., avait atteint 2,725 fr. au 15 janvier 1882 ;

» Que du reste et pour se convaincre du but frauduleux de ces agissements qui devait en définitive entraîner la ruine de la société, il suffit de voir à qui ils devaient profiter, et pour cela de se reporter aux ventes qui s'opéraient pendant que la société se livrait à ses achats ;

» Que les constatations de l'expertise à cet égard ont établi que les ventes fai-

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS !

5

SCÈNE DE LA VIE INTIME

(Suite)

ANDRÉ, avec amertume

Que ne puis-je en dire autant...

FERNANDE, avec animation

... De moi, n'est-ce pas ?.. Mais puisque c'est impossible ! Puisque c'est fini. Grand entêté que vous êtes. Allons, ne parlons plus de cela !... Mais que regardez-vous ?

ANDRÉ, froidement

Je crois, Madame, que la pluie a cessé.

FERNANDE, avec embarras

Vous êtes fou, André !... Est-ce que vous n'entendez pas le bruit que font les gouttes en tombant sur la toiture ?

ANDRÉ

Non, Madame ! Je crois même que voici le soleil.

FERNANDE

Le soleil !.. Mais vous êtes aveugle, mon ami. La bourrasque est dans son plein. Voyons... Racontez-moi votre voyage... Vous ne dites rien ?.. Vous me boudez !... Oh que c'est vilain cela, quand j'étais si heureuse, oh oui, bien heureuse de vous consacrer ces quelques instants... (elle se lève) Vous vous taisez ! Décidément vous aviez raison, Monsieur, je crois que voici le soleil !

dément vous aviez raison, Monsieur, je crois que voici le soleil !

ANDRÉ, tressaillant

Pardon, Madame, je vais vous obéir... que m'avez-vous demandé ?

FERNANDE, s'asseyant

Comment, vous ne m'écoutiez pas ?

ANDRÉ

Si fait, mais... (il hésite à achever).

FERNANDE

Mais vous étiez ailleurs... (un temps) Eh bien, Monsieur, c'est tout ce que vous trouvez à me dire ?

ANDRÉ, balbutiant

Mais... que voulez-vous... savoir !

FERNANDE, avec intérêt

Que faisiez-vous là-bas ?

ANDRÉ, simplement

Je faisais pousser du café, Madame.

FERNANDE

Oh ! ce doit être charmant... Ah ! j'y pense, mais vous aviez des esclaves, (avec une moue) de vilains singes tout noirs, qui parlent en style télégraphique, et d'affreuses moricaudes dansant la bamboula.

ANDRÉ

Mon oncle en avait trois mille.

FERNANDE

Trois mille ! Quelle belle collection que cela devait faire ? Vous n'en avez pas amené des échantillons avec vous ?

ANDRÉ, qui regarde derrière lui

Ah ! cette fois, Madame, c'est bien le soleil !

FERNANDE, fâchée

Vous n'avez pas entendu ma question, Monsieur ?

ANDRÉ

Si fait, Madame !.. Je n'ai plus de nègres ! FERNANDE, presque sans savoir ce qu'elle dit Ah mon Dieu ! ils sont morts... La fièvre jaune sans doute... Oh, quelle perte !.. vous les avez vendus... peut-être ?

ANDRÉ

Non, Madame ! A la mort de mon oncle, je leur ai donné la liberté (s'animant et avec attendrissement) Les pauvres créatures ! Je les vois encore, se méprenant sur mes intentions, ils m'entouraient en poussant des petits cris désespérés. Comme ils m'aimaient ! Mon oncle, un vieux loup de mer, avait été dur pour eux. Mais, mes pauvres noirs savaient bien que je les regardais, moi, comme des amis, comme des frères ; et ils étaient persuadés que leur jeune maître, — comme ils m'appelaient — ne voudraient jamais se séparer d'eux... Ils étaient là, tous... pleurant, gémissant, criant. Les malheureuses mères serraient leurs petits enfants contre leurs seins, les hommes avaient l'œil morne, l'air consterné, les vieillards tournaient vers moi leurs regards atterrés en me tendant leurs pauvres mains tremblantes... Je pleurais aussi, ils se jetèrent à mes pieds en me suppliant de ne pas les vendre. Je dissipai leurs craintes et je remis à chacun un acte de libération avec quelque argent pour s'établir... Eh bien, Madame, le croiriez-vous, ils ne com-

prenaient pas !.. Je dûs leur dire, vous me pardonnerez cette innocente mais nécessaire supercherie... je fus contraint de leur annoncer qu'un ange qui me protégeait m'avait secrètement ordonné de leur rendre la liberté ;... et, en me séparant d'eux, comme ils me demandaient le nom de cet ange bienfaisant qui les faisait libres, et qu'ils voulaient invoquer dans leurs prières sives, je leur appris... le vôtre, Madame, car c'est en pensant à vous que je rendais la vie à ces infortunés... (Il s'arrête en voyant Fernande détourner la tête pour cacher une larme) Mais, pardon, Madame, j'abuse de votre bienveillance. Vous regardez s'il pleut encore, n'est-ce pas ?.. (il se lève) Madame, vous m'excuserez...

FERNANDE, sans l'écouter lui tend la main, et d'une voix émue

Oh ! c'est bien, ce que vous avez fait là, André, et je vous en remercie !

ANDRÉ, avec surprise

Vous pleurez !

FERNANDE

Oui, C'est drôle, n'est-ce pas ? mais cela était plus fort que moi ! Je n'ai pu résister à l'émotion que le récit de cette action...

TOM-BOB.

(A suivre)

tes pour le compte du personnel de l'administration de l'Union générale se sont élevées à 9,648 ayant produit une somme totale de 17,056,419 fr. 65 c., et parmi les bénéficiaires de ces ventes figurent en première ligne Feder pour un gain de 2,979,200 fr. et Bontoux pour un gain de 1,831,932 fr.;

Qu'en vain donc Bontoux protesta en ce qui le concerne contre ces spéculations qu'il prétend avoir ignorées et dont il rejette ainsi toute la responsabilité sur Feder; qu'en vain aussi tous deux soutiennent-ils qu'en tous cas l'article 419 du Code pénal ne serait pas applicable aux actions d'une Société financière ou industrielle, ces actions ne pouvant être considérées comme des marchandises dans le sens dudit article;

Attendu qu'en édictant l'article 419, l'intention manifeste du législateur a été de réprimer toutes les fraudes préjudiciables à la liberté du commerce et de l'industrie en général;

Qu'en se servant du mot marchandises, dans ledit article, il n'est donc pas douteux qu'il ait pris ce mot dans son acception générale qui s'applique, non-seulement aux marchandises corporelles qui se comptent, se pèsent, ou se mesurent, mais aussi aux marchandises incorporées, c'est-à-dire à toutes les choses qui font l'objet des spéculations du commerce à un prix habituellement déterminé par la concurrence habituelle et libre du marché;

Qu'il est certain que le prix des actions des Sociétés industrielles et commerciales est bien habituellement déterminé par la concurrence du marché, puisqu'aucune valeur ne subit plus sensiblement l'influence relative de l'offre et de la demande; qu'il n'est pas moins certain que ces actions peuvent elles-mêmes être l'objet d'un trafic, d'une spéculation: par exemple, lorsqu'on les achète pour les revendre;

Qu'ainsi faisait l'Union générale; qu'elle achetait pour revendre et qu'elle achetait beaucoup pour revendre plus cher;

Que ces opérations d'achats et de ventes étaient donc bien des actes de commerce de spéculation, et que, par suite, les actions qui étaient l'objet de ces spéculations étaient bien, elles-mêmes, des marchandises, dans le sens de l'article 419 du Code pénal;

Par ces motifs,

Déclare Bontoux et Feder coupables des délits relevés à leur charge dans la citation et dans l'ordonnance de renvoi, en leur faisant application des art. 13, § 1er; 14, 15, § 1er et § 3; 45 de la loi du 24 juillet 1867; 405 et 419 du Code pénal;

Les condamne chacun à cinq années d'emprisonnement et 3,000 francs d'amende.

LES LIVRES

Poésies d'un vaincu, par Edouard Siebecker (Berger-Levrault et Cie, éditeurs).

Voilà un beau et bon livre dont la lecture retrempe l'âme et regaillardit le cœur.

M. Siebecker, qui combat de si patriotique façon, dans le *Petit National*, pour la cause que nous défendons tous, ne se contente pas d'être un excellent journaliste, il est aussi poète, et poète de la bonne école. Tous ceux qui, chaque année à pareille époque, assistent à la fête de l'Arbre de Noël des Alsaciens-Lorrains, connaissent l'aimable écrivain dont les poésies, lues à cette occasion, viennent encore ajouter à l'éclat de la patriotique cérémonie.

Ce sont ces poésies de Noël, dites, chaque année depuis 1872, qui, réunies, forment la première partie du beau volume que vient d'édition la maison Berger-Levrault.

La seconde partie contient, sous le titre: *Poèmes de fer*, une série de pièces patriotiques.

Une de ces pièces nous a particulièrement frappé et nous n'en saurions trop recommander la salutaire lecture à tous ceux qui, indifférents ou sceptiques, ne veulent pas croire à l'existence de l'esprit prussien. Cette pièce est intitulée: *Le Uhlan*.

C'est un uhlan qui revient, avec l'armée allemande, dans le pays français où il a longtemps habité avant la guerre. Il guide ses compagnons aux bons endroits qu'il connaît, où l'on est certain de trouver bonne cave, pendules et le reste.

Et la *Gazette*, et les *Femmes de l'Alsace*, et le *Franc et Gaulois*, et tant d'autres pièces charmantes, émues, patriotiques. Nous regrettons de ne pouvoir citer quelques extraits de ce beau livre; nous y renvoyons les lecteurs.

Dans une courte préface, M. Siebecker a résumé son œuvre en quelques vers:

Dans ma main ce n'est pas la lyre qui tressaille, C'est un clairon trouvé sur un champ de bataille, Qui sonne le réveil dans les cœurs endormis.

Nous ne saurions mieux expliquer et l'esprit et le but des *Poésies d'un vaincu*.

VARIÉTÉS

Une Collision en Chemin de Fer

« Je vous attends demain par l'express. Mon mari, parti hier pour Paris, ne reviendra que dans deux jours. Soyez prudent. »

NELLY V***

Pour comprendre toute l'importance qu'avait à mes yeux ce précieux document, il est nécessaire de connaître certains détails indispensables à l'intelligence du récit.

Nelly V*** ou mieux Nelly Vernaud était brune, l'œil bleu légèrement rêveur, la lèvre mince, retroussée par un sourire quelque peu sceptique. (Pour une description plus complète, voir à la page 15 ou 16 de tous les romans en général).

Mariée trop tôt, elle avait épuisé à vingt-six ans la coupe des jouissances conjugales, ce qui, peut-être, n'est pas très difficile, vu leur extrême uniformité. Elle en était venue à chercher si le fond des choses, et à se demander si une comparaison entre les plaisirs permis et ceux qui ne l'étaient pas, n'ouvrirait pas à son esprit et à son cœur de nouveaux horizons. Quand une femme vertueuse en arrive là, elle est bien près de devenir tout le contraire. Nelly passait trois mois à Paris et le reste de l'année à Dijon où son mari était fonctionnaire.

Je la rencontrai dans un bal, un soir où mon désir de... *comparer* était particulièrement intense. Après un examen assez court de ses qualités physiques et morales, je conclus que la place était imparfaitement fortifiée, que l'attaque paraissait facile et qu'enfin une telle capture ne manquait pas de valeur.

Je fis un siège en règle, et la captivité allait être signée après deux mois d'hostilités, lorsqu'elle due obéir à l'appel réitéré de son seigneur et maître, qui s'impatientsait de son vœu et trouvait qu'un homme seul, à Dijon, fut-il fonctionnaire, manquait totalement de distractions.

Une semaine se passa sans nouvelles et j'étais sur le point de me noyer dans le désespoir, lorsque je reçus le billet cité plus haut, délicieusement parfumé au corylopsis du Japon. Cette lecture me plongea dans le ravissement le plus complet; tout m'apparut en rose et j'en vins à croire que le fiacre qui me conduisait à la gare était doué d'une vertigineuse rapidité, et que les employés du chemin de fer se montraient les hommes du monde les plus polis et les plus aimables. Ceci prouve combien les entraînements du cœur sont funestes à la saine logique des jugements et à l'exacte appréciation des choses.

Une fois installé dans un wagon, ma surexcitation se calma peu à peu et je pus apercevoir clairement les objets qui m'entouraient, entre autres, un monsieur assis

en face de moi, orné d'un binocle et de quelques cheveux seulement en manière d'échantillon. J'avais besoin de parler; le silence me pesait; mon esprit agité par les impressions les plus diverses, hanté par les espérances folles, demandait un soulagement; je parlais donc, et beaucoup. Tout y passa: la température, l'industrie, l'agriculture, les arts, le génie du siècle, les progrès de la science, etc., etc.

Le monsieur m'écoutait avec résignation fumant un cigare de contre-bande (naturellement, un fonctionnaire!) et ramenant de temps en temps un cheveu égaré à la recherche de ses collègues. La conversation devint plus intime; après la politique, le théâtre, et après le théâtre, les femmes. Là, j'étais dans mon sujet, je fus éloquent, je m'exhalais, je m'échauffais, perdant toute notion de prudence et de discrétion.

— Tenez, lui dis-je, connaissez-vous la cause de mon voyage?

— Voyons.

— Une histoire des plus pittoresques... je vais à Dijon... suivez-moi bien.

Et je me lançais dans une narration complète, détaillée de ma bonne fortune, mettant les points sur les *i*, citant les noms, montrant les souvenirs, les lettres et les écritures.

La figure du monsieur se rembrunit tout à coup; il jeta son cigare, remit son chapeau, et, faisant un paquet de tous ses journaux il boucla sa couverture avec une sorte de colère. Ne sachant à quoi attribuer ce changement d'attitude, je pensais qu'étant arrivé à destination il se disposait à descendre.

— Tonnerre! cria l'employé, dix minutes d'arrêt.

— Monsieur, dit mon interlocuteur en se levant, je bénis le hasard qui nous a réunis et je serais désolé de ne pas continuer des relations aussi bien commencées; je vais quelquefois à Paris, veuillez donc m'indiquer votre adresse?

Enchanté, je crayonnais mon nom et ma qualité et lui remis le tout avec un sourire d'ineffable douceur.

— Echange de bons procédés, monsieur, me dit-il en descendant, voici ma carte, au revoir.

— Mille fois merci...

Il disparut... et jettant les yeux sur le petit carton, je lus en caractères élégamment calligraphiés.

PHILIDOR VERNAUD

Inspecteur de l'Enregistrement et du timbre.

JACQUES DE BRURES.

MAISON DE CAMPAGNE

meublée ou non, à louer de suite dans un village très pittoresquement situé au milieu des bois, près Montfermeil (Seine-et-Oise). Rez-de-chaussée, deux étages, combles habitables: 2 cuisines, plusieurs chambres de maître, poêle chauffant, plusieurs pièces, étuves, grands salons, salles à manger, cabinets de toilette, salle de billard, tir. PARC D'UN HECTARE, clos de murs, arbres de haute futaie, grandes pelouses, rivière anglaise, kiosques, potager, maison de jardinier, 2 pièces, écurie pour deux chevaux, remise pour 2 voitures, basse-cour, cabanes à lapins, caves, celliers, buchers, puits, citerne. Sortie sur les champs, facilité de pêche, dans étang privé très poissonneux. Chasses particulières sur le territoire de la commune. Excursions très pittoresques à proximité. Communications faciles avec Paris, chemins de fer du Nord et de l'Est, 30 trains par jour.

Prix très modéré

PAVILLON à LOUER dans la même localité. Rez-de-chaussée, salle à manger, deux cuisines et cave. Premier étage: deux chambres à coucher et salle de billard. Jardin fruitier clos de mur, grange. Facilité de pêche.

350 francs par an

S'adresser à Diogène, 9, rue N.-D.-des-Victoires tous les jours (dimanches et fêtes exceptés de 3 à 5 heures

DIOGÈNE le plus indépendant des journaux financiers. — Renseignements sérieux gratuits aux abonnés. — Timbre p. rép. aff. — 10 fr. par AN — PARIS, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires

PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

A VENDRE à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron.

TERRAINS

de toutes contenances depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à Diogène tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché semble avoir repris définitivement une certaine fermeté, les cours de nos Rentes offrent maintenant une grande résistance à toute tentative de recul; les mouvements de cette nature sont immédiatement suivis d'achats nombreux de la part de l'épargne qui trouve, comme nous l'avons dit, les cours actuels très avantageux si l'on veut bien remarquer que la baisse sur nos Rentes, depuis le mois de juillet 1881, n'est pas moindre de 6 fr. 50 pour le 3 0/0, de 6 fr. pour l'amortissable et de 4.40 pour le 5 0/0.

L'épargne, si abondante dans le pays, ne peut s'abstenir pendant longtemps, car l'argent qui ne travaille pas est un capital sans revenu. Les capitaux ne demandent, pour revenir sur le marché comme précédemment, qu'à être rassurés par des mesures sages de la part des pouvoirs publics, par une prudente administration des finances publiques et l'abandon d'idées économiques qui paraissent grandioses, mais qui pourraient, si elles continuaient à être appliquées, mettre nos budgets en déficit tous les ans. Presque tous les orateurs qui ont pris la parole au Sénat, comme à la Chambre, ont été de cet avis, et il est à croire que les errements précédents finiront par être complètement abandonnés.

Banque de France. — La Banque de France ferme à 5.440.

Crédit Foncier de France. — Le Crédit Foncier est fermé à 1.340.

Dans la dernière séance hebdomadaire, le conseil d'administration du Crédit Foncier a autorisé pour 13 millions 350,000 francs de prêts nouveaux. Il a été décidé, dans la même réunion, qu'à partir du 2 janvier, un coupon de 27.50 serait mis en paiement, à valoir sur le dividende de 1882.

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(11e Année)

PARIS

18, rue de la Chaussée d'Antin, 18

PROPRIÉTÉ DE LA

Société Française Financière

(Société anonyme)

Capital: 25 millions de fr.

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des valeurs cotées officiellement et en banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles et des valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc. L'Abonné a droit: Au paiement gratuit de coupons. — A l'achat et à la vente de ses valeurs sans commission. Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

UN FRANC par AN

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

REVUE HEBDOMADAIRE

BLÉS. — La température est restée satisfaisante depuis jeudi. La culture en a largement profité, pour hâter ses semailles en retard.

Nos marchés de province sont, pour la plupart, assez bien garnis. A l'exception de quelques localités du Nord où les prix se sont encore relevés de quelques centimes, partout ailleurs le ton reste calme; dans l'Est même, on constate un peu de baisse. En général, le blé inférieur est abondant et pèse; seu's, les bonnes qualités sont de vente assez facile.

L'importation a été plus suivie, surtout à Marseille. La marchandise, toutefois, s'écoule assez facilement.

A notre halle mercredi, les offres de blé de culture ont été assez nombreuses; celles en blés exotiques ont été très modérées. La meunerie, bien qu'ayant repris son travail grâce à l'abaissement des eaux, n'était pas autrement empressée aux achats. Les belles qualités ont maintenu leurs prix, tandis que les sortes inférieures ont été négligées et n'ont pu se placer qu'avec une concession de 0.25 à 0.50 par quintal.

En Angleterre, la semaine a débuté faible sous l'impression de quelques arrivages. La vente n'a été possible qu'à la faveur de quelques concessions. Le commerce ne s'est pas ému de la faveur un peu vive, relatée jeudi de New-York. L'opinion paraît subir l'influence matérielle des stocks existant aussi bien en Angleterre même, qu'en Amérique et en Russie. Sur les marchés de l'intérieur, la tendance dominante témoigne d'une certaine indécision avec transactions bornées aux besoins courants.

Comme suite à notre revue du 25 novembre, nous relatons, d'après les documents des Douanes, que nous avons importé pendant la deuxième quinzaine de novembre 761,372 hect.

qui, additionnés aux chiffres de l'importation du 1^{er} août au 15 novembre. 5,709,604 — en élèvent le total au 30 novembre à 6,470,976 — Contre en 1881-82. 4,960,173 — Contre en 1880-81. 8,723,001 — Contre en 1879-80. 8,626,848 — Contre en 1878-79. 10,467,430 —

L'importation du blé dans tout le Royaume-Uni, du 26 août au 16 décembre s'est élevée à 19,322,700 hect. contre la dernière campagne 15,633,900 — Soit en plus p. celle-ci. 3,688,800 hect.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates : En destination de l'Angleterre à 6,356,800 hect. En destination du Continent à. 1,751,600 —

Ensemble pour l'Europe 8,108,400 hect. contre la semaine précédente 7,569,000 hect. contre l'année dernière. 11,108,400 — Différence en moins pour cette année 3,999,600 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent : En destination de l'Angleterre à 335,300 quint. En destination du Continent à. » —

Total pour l'Europe. 335,300 quint. contre l'année dernière 204,500 — Soit en plus pour celle-ci 30,800 quint.

Les exportations des États-Unis dans la semaine du 9 au 16 décembre ont été : Sur la France de 14,500 hect. — l'Angleterre de 553,900 — — autres ports du Continent de 14,500 —

Soit au total. 582,900 hect. contre l'année dernière 643,800 — soit en moins p. cette année 60,900 hect.

Les marchés étrangers sont fermement tenus et même en légère avances dans certains cas.

Voici les cours du froment Red-Winter n° 2 à New-York, à une semaine d'intervalle :

22 décembre.	15 décembre.
Décem. 1 d. 9 »/» cents	1 d. 8 3/4
Janvier 1 » 9 1/4	1 » 9 3/4
Février 1 » 11 1/2	1 » 12 1/4

Les stocks visibles aux États-Unis ont diminué cette semaine de 153,300 hect. L'année dernière, les stocks avaient diminué de 89,950 hect. En voici le relevé aux dates suivantes :

1882 20 décembr.	6,913,200	hectol.
1882 12 décembr.	7,066,500	—
1881 22 décembr.	6,386,450	—
1880 25 —	10,398,150	—
1879 27 —	10,034,200	—
1878 28 —	7,090,000	—

Farines 9 marques. — Notre stock s'est accru du 10 au 20 courant, de 1,300 sacs et se chiffre par 45,900 sacs.

Notre marché a offert peu d'intérêt cette semaine, en dehors du courant du mois, qui a été l'objet de nombreuses résiliations. La question à l'ordre du jour est celle relative à l'augmentation du stock, à la fin de ce mois, étant donné les prix extraordinairement élevés qui constituent une mouture si exceptionnellement importante.

La plus-value dont jouit le courant du mois, laisse présumer que les arrivages pourront être d'autant plus forts que le retour à un niveau normal de tous les cours d'eau permet aux usines de produire toute la somme de farine dont elles sont susceptibles. Cette augmentation rapide de notre stock aura-t-elle pour effet de peser sur les cours des mois suivants? on incline à le croire, toutefois l'importance du déport et l'incertitude de la température laissent les esprits endécis.

Nos farines de consommation ont été relevées jeudi de 1 franc, et valent, suivant mérite, de 57 à 64 fr., le sac de 159 kilos brut, toile à rendre. Corbeil est à 62 francs

MARCHÉ DE MARSEILLE.

Marseille, 29 décembre 1882.

Les blés sont toujours peu abondants et tout ce qui arrive se place à la minoterie locale dans le courant des staries des navires.

Nous cotons :

Disponible :

Berdianska 128/123 fr.	33.25
Irka Nicolaïeff 128/123	33. »
Irka Odessa 128/123	30. »
La charge entrepôt 1 ^{er} coût.	
Red-Winter n° 2	25.75 à 26. »
Pologne	24.50 à 25. »
Eupatoria	24. »
Bessarabie	23.50
Irka Nicolaïeff	22.75 à 23.75
— Danube	22.50
Azima Taganrock	22. » à 23.50
Danube bon	20. » à 21. »
Burgas	22.25 à 22.50
Dédéab tendre	21.75
Salonique rouge	21.75
Varna tendre	20.50 à 21. »
Taganrock dur	126 23.50
Berdianska —	126 23.50 à 24. »
Volo	25. »
Kustendjé	25. »
Noursi et Horani dur	20. »
Jaffa et Tripoli dur	18. » à 19. »
Bombay dur n° 4	24.50
d° — n° 5	23.50
d° — n° 6	22.25
Les 100 kilogr., entrepôt 1 ^{er} coût.	
Dur de Bône ou de Philippeville	25.50
Les 100 kilogr. consignation, 1 ^{er} coût.	

Désignation janvier, arrivée jusque fin février ou sur 3 mois de janvier.

Berdianska 128/123	33.50
Marianopoli 128/123	33. »
Irka Azow 128/123	33. »
Irka Odessa 128/123	30.50
— Nicolaïeff 128/123	32.50
La charge, entrepôt 1 ^{er} coût.	

Bombay blanc Diaper fr.	25.50
d° rouge	24. »
Kurrachée blanc	23.75
d° rouge	22.75
Redwinter n° 2	26.25
Sandomirka	24.50
Burgas 126	22.50
Varna 124	21. »
Salonique rouge 124	21.75
Azow tendre 122	23. »
Danube 124	21.25
— 122	20.25
— 121	20. »
Bombay dur n° 3	25.25
d° n° 4	24.50
d° n° 5	23.75
d° Lascary	22.75
d° dur n° 6	22. »
Taganrock durs 126	23.50
d° 124	22.75
Berdianska 126	24. »
Les 100 kilogr. entrepôt 1 ^{er} coût.	
Durs de Bône ou Philippeville	25.75
Les 100 kil., consignation, 1 ^{er} coût.	

GRAINS GROSSIERS :

Avoines Russie ou Danube	16.75
Avoines Russie ou Danube livr. janvier	17.25
Les 110 kilog., 1 ^{er} coût.	
Avoines Samsoun. disp.	13. » à 14.50
Maïs Danube	19. »
— de Varna	19. »
— de Varna livraison d'ici au 15 janvier . . . 18.25	
Maïs Samsoun disponible	19. »
Maïs blanc de la Plata	18.50
Orges Dardanelles	17. »
— de Russie	15. »
— de Perse	14.75
Les 100 kil., 1 ^{er} coût.	

Le gérant : L. BOURGEON.

Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 36-38.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS SUR LA PLACE DE LYON.

Constaté par la Commission désignée par la Chambre de Commerce

ABRÉVIATIONS : N nominal. — M manque. — S. C. sans cours. | Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil.; pour les spiritueux, à l'hectolitre et entrepôt, et hors barrières pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.

Lyon, le 29 Decembre 1882.

GRAINS ET FARINES		ACQUITTÉ		ACQUITTÉ		ACQUITTÉ	
Blé de pays	les 100 kil.	24 50	25 50	Café Java jaune	les 100 kil.	840	845
— de Russie	id.	28	27	Démérari	id.	340	345
— d'Amérique	id.	M	M	Gayra gragé	id.	335	345
— d'Algérie tendre	id.	M	M	— non gragé	id.	300	310
— dur	id.	M	M	Saint-Domingue	id.	280	285
Seigle	id.	15	15 50	Gonaïves	id.	300	310
Orges de brasserie	id.	20 50	21	Guadeloupe habitant	id.	300	310
— de mouture	id.	17	17 50	— bonifieur	id.	400	405
Avoine	id.	18	18 50	Moka Zanibar. Aden	id.	140	145
Son	id.	41	41 50	Porto-Rico	id.	345	370
Farine de commerce 1 ^{re}	les 125 kil.	45	40	Macaribo tolled'abolset del'Inde	id.	M	M
— ronde	id.	39	40	CACAOS			
— de boulangerie 1 ^{re}	id.	50	51	Cacao Maragnan	les 100 kil.	310	M
— ronde	id.	42	43	Caraque	id.	350	360
Fécule indigène	les 100 kil.	42	M	Puerto-Cabello	id.	M	M
Riz de l'Inde	id.	43	M	Gayquil	id.	275	M
Rison du Piémont écume	id.	40	M	Trinité	id.	M	M
— glacé A	id.	42	M	Martinique	id.	275	278
— glacé AA	id.	46	46 50	POIVRES			
Maïs	id.	21	22	Poivre lourd Alépy	les 100 kil.	400	M
Sarrasin	id.	15	15 50	Malabar	id.	M	M
Haricots blancs nains	id.	38	38	Blanc	id.	490	500
PAYES ALIMENTAIRES				SUIFS			
Blas 1 ^{er} choix	les 100 kil.	80	M	Huile de coco	les 100 kil.	94	104
— 2 ^e choix	id.	71	M	Huile de Palme	id.	88	107
— 1 ^{re} qualité marchande	id.	82	M	Suif fondu (sans fat)	id.	103	108
GRAINES FOURRAGÈRES ET OLÉAGINEUSES				OLÉINES			
Graines de trèfle de France, nouv.	les 100 kil.	140	150	oléine	id.	96	N
— vieilles	id.	130	135	Glycérine blonde, 28 degrés	id.	180	M
— de Piémont, nouv.	id.	M	M	— 30 degrés	id.	200	M
— vieilles	id.	140	147	— rectifiée	id.	210	260
— d'Amérique	id.	140	M	HUILES MINÉRALES			
— de Luzerne de France, nouv.	id.	155	160	Huile de pétrole	l'hectolitre.	45	46
— vieilles	id.	140	M	de schiste	id.	34	38
— de colza ou navette	id.	86 50	87 50	Essence minérale	id.	47	49
— de sainfoin	id.	80	M	HUILES, SAVONS, BOUGIES			
— de vesces	id.	28	M	Huile d'olive surfine d'Italie	les 100 kil.	185	200
FOURRAGES				DRÔTES			
Blas de pays	les 100 kil.	12 50	M	Bari AA	id.	150	M
Blas de Bourgogne	id.	11	M	— fine	id.	S. C.	M
Paille de froment	id.	6 50	M	— commune lampante	id.	105	110
Paille de seigle	id.	6	M	— de noix	id.	190	M
AMANDES				OLÉINES			
Amandes de Provence, en sortes	les 100 kil.	160	M	d'arachide surfine	id.	105	140
— à la dame, du Languedoc	id.	105	M	de sésame surfine	id.	110	120
— à la princesse	id.	180	M	— à brûler	id.	75	76
— décortiquées	id.	138	M	de ravinon épurée	id.	M	M
Noisettes du Piémont	id.	90	M	de lin	id.	71	74
— de Sicile	id.	70	M	de choux à bouche	id.	94	76
— de Naples	id.	M	M	de colza brute indigène	id.	86	87
SUCRES				SAVONS			
Sucres du Nord, 1 ^{re} sorte	les 100 kil.	114 50	114	— épurée indigène	id.	21	92
— 2 ^e	id.	114	M	Savon Marseille blanc 1 ^{re} qualité	id.	72	M
— 3 ^e	id.	113 50	M	— 2 ^e qualité	id.	80	73
Marseille, 1 ^{re}	id.	M	M	— 3 ^e qualité	id.	60	67
— pile	id.	110	M	bleu pâle, moyen ferme	id.	51	52
Brut de la Havane 1 ^{re}	id.	M	M	— moyen	id.	S. C.	M
— Guadeloupe	id.	95 50	108	d'oléine 1 ^{re} qualité	id.	64	64
— cristallisées turbinées	id.	106	105 50	— marbre	id.	64	65
— de glucose et pains 1 ^{re}	id.	53	54	Stéarine	id.	147	162
— 2 ^e degrés	id.	63	64	Bougies 1 ^{re} qualité, le paquet de 500 gr. net.	id.	83	88
CAFÉS				MÉTAUX			
Café jaune de l'Inde Malabar	les 100 kil.	315	M	Cuivre en lingot Chili affiné	les 100 kil.	185	190
— Mysore	id.	360	M	— en planche rouge	id.	260	265
vert de l'Inde	id.	M	M	— jaune	id.	190	195
— Java, plantation de	id.	380	M	— Billiton	id.	270	275
Rio Lave	id.	M	M	Plomb doux, 1 ^{re} fusion	id.	38	M
Santos	id.	275	285	— orvre, tuyaux et feuille	id.	41	M
Java vert	id.	320	M	Zinc reio id., 2 ^e fusion	id.	39	M
				laminé en feuilles Vieille-Montagne	id.	58	M

SPIRITUEUX		ENTREPOT	
Eprit 3/6 Bozlers à 86 degrés	l'hectolitre.	110	120
— de Marc	id.	100	105
— Nord fin à 93 degrés	id.	64	65
— extra-du à 93 degrés	id.	66	66
— de grains	id.	75	76
— mauvais goût	id.	53	58